

## **Festival international du court métrage au Saguenay**

Guilhem Caillard

Numéro 314, juin 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89080ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caillard, G. (2018). Festival international du court métrage au Saguenay. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 51–51.



# Festival international du court métrage au Saguenay

GUILHEM CAILLARD

Pour sa 22<sup>e</sup> édition, REGARD, Festival international du court métrage au Saguenay, véritable « joyau du Saguenay », s'est encore une fois imposé comme une manifestation incontournable.

Voilà un événement qui a les meilleurs atouts. Il y a là tout ce que l'on recherche dans un festival : des invités variés, une solide dimension professionnelle, un investissement envers la relève. Ainsi, Chicoutimi accueille chaque année en mars des jeunes professionnels qui viennent des quatre coins du Québec pour fêter le court métrage comme il se doit. En 2018, les organisateurs ont reçu 3000 candidatures et n'ont retenu que 200 films répartis à travers 9 programmes de compétition et 14 sections dont le réputé « 100% Saguenay », volet haut en couleur consacré aux artisans du coin.

Ce fut l'occasion de retrouver *Crème de menthe* de Jean-Marc E. Roy et Philippe David Gagné. Le film avait reçu les honneurs de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai 2017. À REGARD, il a remporté la Bourse à la création régionale. Ce court de 22 minutes brosse le portrait d'une jeune femme devant vider la maison de son père décédé. Accumulateur compulsif, l'homme – très éloigné de sa famille – a collectionné en secret des milliers d'objets : livres, tickets de concerts, boîtes d'allumettes remplies d'ongles coupés, et surtout des témoignages discrets sur la place réelle occupée par sa fille dans la vie du défunt. Poignant sans sentimentalisme, à la fois précis mais porté par une sorte de flottaison au gré des déambulations de l'héroïne qui cherche son chemin dans le capharnaüm de la maison, le récit est simple, honnête, beau.

*Fauve* de Jeremy Comte était un titre attendu. Fort de son Prix spécial du jury obtenu à Sundance plus tôt cet hiver, ce court métrage réussi a séduit le Saguenay, car il est reparti avec le Grand prix national et le Prix du meilleur film jeunesse. Deux pré-adolescents, interprétés par le duo saisissant Félix Grenier et Alexandre Perreault, errent près d'un chantier minier. À cet âge, l'amitié passe par des jeux de lutte, des confrontations viriles. L'un jette des pierres sur l'autre, crache plus loin que

son collègue, se veut plus fort. Jusqu'à l'accident qui surprend le spectateur. Le garçon joué par Félix Grenier, malheureux auteur du drame, porte sur le visage des traits tellement marqués, tellement cinématographiques, qu'il emporte tout sur son passage, prend le spectateur à la gorge et laisse un souvenir impérissable. *Fauve* repose sur une impeccable direction de jeunes comédiens. Ils évoluent dans un paysage crépusculaire (des mines à ciel ouvert) qui, plus qu'une menace, s'impose en observateurs impassibles, théâtre du pire comme du plus anodin. L'unique personnage adulte est interprété avec justesse par Louise Bombardier (*Série noire*) qui croise la route du garçon et le ramène au monde normal.

Louise Bombardier n'est pas la seule comédienne chevronnée à revisiter volontiers le monde du court : Sandrine Bisson (*1981, La maison du pêcheur*) et Louise Portal (*Paul à Québec, Vers le sud*) mènent avec brio *Nous sommes le freak show*, co-réalisé par Philippe Lupien et Marie-Hélène Viens. Peinture allégorique de l'univers du bingo, décortiqué dans ses gestes traditionnels et ses figures archétypales, le film est une véritable aire de jeu pour les actrices. Sandrine Bisson, en grande patronne du bingo, celle qui « pioche les numéros et donne du plaisir aux gens », décrit face à la caméra et non sans humour les fondements de ce jeu populaire. Le film est l'une des meilleures découvertes de l'année.

À noter les « Regards estoniens » du Panorama : le 100<sup>e</sup> anniversaire de la création de la République d'Estonie en février 2018 fut l'occasion de rappeler que ce pays est une terre de création en courts métrages. Le film d'animation *Island (The Master)* de Riho Unt, Prix du jury en 2015 à Annecy, est un huis clos exceptionnel dans lequel un singe et un chien coincés dans un appartement attendent le retour de leur maître qui ne reviendra jamais. *Teine tulemine (The Second Coming, 2008)* de Tanel Toom — sur un jeune soldat n'acceptant pas la mort de son frère jumeau dont il traîne avec lui le cadavre — laisse pour sa part un souvenir mêlant étrangeté et fascination. ▲

Ce fut l'occasion de retrouver *Crème de menthe* de Jean-Marc E. Roy et Philippe David Gagné. Le film avait reçu les honneurs de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en mai 2017. À REGARD, il a remporté la Bourse à la création régionale.

1. *Crème de menthe*